Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

237 | Janvier-Mars 2007

Afrique de l'Est : dynamiques urbaines

Heurs et malheurs du grand marché d'Addis Abeba face à l'ouverture éthiopienne

ou les dynamiques d'un espace local en insertion dans le global

Solène De Poix

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/640>

DOI : 10.4000/com.640

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 41-66

ISBN : 978-2-86781-422-8

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Solène De Poix, « Heurs et malheurs du grand marché d'Addis Abeba face à l'ouverture éthiopienne », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 237 | Janvier-Mars 2007, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/640> ; DOI : 10.4000/com.640

Heurs et malheurs du grand marché d'Addis Abeba face à l'ouverture éthiopienne (ou les dynamiques d'un espace local en insertion dans le global)

Solène DE POIX ¹

Avec un recul d'une quinzaine d'années seulement, il n'est pas toujours aisé d'analyser les changements survenus dans l'économie, la société et les politiques éthiopiennes depuis la chute du *Derg* ². Ce régime dictatorial, dirigé par le colonel Mengistu Hailé Mariam s'est efforcé, du milieu des années 1970 au début des années 1990, de promouvoir le « socialisme éthiopien » dans le cadre d'une économie dirigée de type soviétique.

Depuis le 28 mai 1991, date à laquelle Mengistu se retire du pouvoir, l'Éthiopie a connu un Gouvernement National Provisoire avant d'être érigée en État Fédéral par la Constitution de 1994. Et c'est dans ce cadre que se met en place un système parlementaire avec un pouvoir exécutif fort, exercé par un seul homme en quinze ans³ et une certaine libéralisation très progressive de l'économie. Mais les contradictions liées à l'ouverture ne manquent pas : d'un côté, le pays est candidat, depuis 2003, à une entrée dans l'Organisation

1. Géographe, ATER à l'université de Paris 8. Doctorante rattachée au Laboratoire Géotropiques/Gecko de Paris X-Nanterre. La thèse de doctorat en cours, dirigée par M. Alain DUBRESSON et M. Philippe GERVAIS-LAMBONY, porte sur les « Équipements urbains et dynamiques spatiales à Addis Abeba : le cas des marchés » et sera soutenue dans le courant du dernier trimestre de l'année 2006 ; solenedepoix@wanadoo.fr.

2. Littéralement, le mot « *Derg* » signifie, en amharique, « comité des égaux ».

3. Meles ZENAWI, d'origine tigréenne, est Premier ministre depuis 1995 et également le chef de la coalition majoritaire au Parlement : l'EPRDF (*Ethiopian People Revolutionary Democratic Front*), alliance regroupant les quatre principales organisations politiques du pays. Avant d'occuper le poste de Premier Ministre auquel il a été réélu en 2000 et en 2005 (cette réélection a déclenché de nombreux troubles en mai et novembre 2005, principalement dans la capitale), M. Zenawi a été, de 1991 à 1995, Président du gouvernement intérimaire d'Éthiopie et, avant 1989, secrétaire général du TPFL (*Tigray People Liberation Front*) avant de devenir celui de l'EPRDF, de 1989 à 1991.

Mondiale du Commerce (OMC) et une certaine forme de libéralisation accompagne l'entrée du pays dans l'économie de marché ; mais, d'un autre côté, l'État garde une mainmise sur les grandes entreprises publiques dont la privatisation avait pourtant été annoncée et engagée mais qui demeure bloquée depuis plus de trois ans. Il conserve donc un monopole sur certains secteurs essentiels de l'économie éthiopienne, tels que les transports, les télécommunications ou encore le secteur bancaire. Mais, même si certaines tendances apparaissent comme une continuation relative des orientations du régime précédent, les évolutions sont réelles, depuis la chute du *Derg*, et elles ne vont pas sans heurts. Les grandes arches qui enjambaient la route menant à l'aéroport international de Bolé, à Addis Abeba, et qui proclamaient que « la victoire du socialisme est inévitable » ont été mises à terre en 2003, devenant par leur absence le symbole de mutations plus profondes. Les initiatives privées sont légions ; les investissements étrangers, encore timides, progressent légèrement et de nombreux Éthiopiens de l'étranger⁴ viennent investir dans leur pays d'origine après s'en être longtemps méfiés.

C'est surtout dans la capitale où ils sont particulièrement concentrés que les bouleversements liés à l'ouverture sont les plus visibles et les plus marquants, même s'ils sont à l'œuvre de façon globalement plus discrète dans l'ensemble du pays. Partout surgissent des boutiques, des supermarchés, des immeubles de plusieurs étages⁵, essentiellement le long des axes principaux, aux couleurs souvent vives et aux matériaux qui contrastent avec un bâti composé à plus de 80 % de constructions de plain-pied en bois et tôle ondulée (ce qui confère à la ville une couleur grise et rouille, parsemée des taches vertes et sombres des bouquets d'eucalyptus omniprésents). La capitale est en effet la porte d'entrée des influences étrangères de tous types après avoir été longtemps le reflet d'une certaine « orthodoxie socialiste » dans ses monuments et ses espaces publics de pouvoir⁶. Qu'il s'agisse d'architecture, de mode vestimentaire, musicale ou alimentaire, Addis Abeba s'érige en modèle de modernité, tant dans les initiatives privées que dans les orientations publiques données par les pouvoirs municipaux récemment réorganisés. Mais, même

4. Lire aussi *Parcours d'Éthiopiens en France et aux États-Unis*, de Tassé ABYE, 2004.

5. La *MIDROC Tower* et le *Sheraton Hotel*, situés au cœur de la ville, à proximité de la gare et de l'ancien palais impérial, actuel siège du Parlement (*Guebibi*), constituent, par leur hauteur et leur débauche de matériaux de luxe et d'éclairages, les exemples les plus marquants et les plus extrêmes de cette tendance à la construction « monumentale » privée à Addis Abeba aujourd'hui. Ils sont l'œuvre de la société privée saoudienne *MIDROC (Mohamed International Development Research and Organisation Companies)*, omniprésente dans le pays et propriété de l'homme d'affaires milliardaire éthio-saoudien Mohamed Hussein Al Amudi.

6. À titre d'exemple, la Place de la Croix (*Meskel Square*), où sont célébrées de très nombreuses fêtes religieuses importantes, a été renommée, sous le *Derg*, « *Abbiott* » (Place de La Révolution) et servait alors aux parades militaires pour lesquelles elle avait été quelque peu remaniée. La tribune de Mengistu est toujours en place même si, aujourd'hui, l'endroit a été rénové à grands frais pour accueillir le très médiatique concert en hommage à Bob Marley, en février 2005.

si ces deux composantes de l'évolution addisoise semblent avancer dans la même direction, celle d'une plus grande ouverture à l'économie mondiale et à une certaine culture occidentale, les oppositions entre les secteurs privé et public sont fréquentes ⁷ et un certain nombre de tensions naissent de cette ouverture accrue.

À cet égard, le Mercato, le plus grand marché de la ville et de l'Éthiopie en général, peut apparaître comme un exemple particulièrement complet des dynamiques et tensions de tous types résultant du passage du pays à l'économie de marché, au cours des années 1990 et 2000. En tant que place centrale de concentration et de redistribution des marchandises pour l'ensemble de l'Éthiopie (et même de la Corne de l'Afrique), ce marché peut prétendre au statut de poumon économique du pays et s'avère être également le quartier le plus densément peuplé d'Addis Abeba. Il reflète donc en partie les évolutions que connaît la capitale et en est un des éléments moteur. Il est à la croisée des initiatives privées des commerçants (qui conduisent, à un rythme soutenu, à une sinisation et une « dubaïsation » croissantes des produits vendus) et de la volonté lourde, de la part des autorités municipales, de contrôler cet espace clé pour l'approvisionnement du pays, pour son arrimage à l'économie mondiale autant que pour les recettes municipales. Considéré comme une ville dans la ville sous le *Derg*, réputé pour les dangers qu'il faisait courir à ceux qui s'y aventuraient ⁸, longtemps contraint à une activité réduite dans un contexte politique de fermeture et d'économie dirigée, le Mercato aspire aujourd'hui à une liberté d'action dans la nouvelle donne économique et politique du pays. Les commerçants, organisés en associations nombreuses et variées, veulent se faire entendre et posent des exigences en lien avec la part qu'ils constituent dans le total des taxes prélevées par les autorités municipales. Ils s'organisent collectivement pour s'approvisionner sur les marchés chinois, indonésien et indien et s'appuient sur les ports de Dubaï et de Djibouti pour acheminer les produits manufacturés vers le Mercato. Mais les activités d'exportation y restent, à l'image des exportations éthiopiennes, extrêmement faibles. Elles sont majoritairement appuyées sur le café et contrôlées par des grandes sociétés publiques qui ne font pas partie de la dynamique du grand marché et celui-ci apparaît, dans sa fonction importatrice dominante, comme un des éléments de l'accentuation contemporaine du déficit du commerce extérieur éthiopien ⁹.

7. Il est possible de voir, dans cette méfiance réciproque entre secteur privé et secteur public un héritage lourd de la période précédente de socialisme éthiopien.

8. Cette réputation s'est bâtie autour d'une réalité effective et d'un mythe probablement entretenu par la dictature à laquelle le contrôle limité qu'elle exerçait sur la zone du Mercato et posait problème.

9. Pour l'année fiscale courant de juillet 2003 à juin 2004, le montant total des importations de marchandises est de l'ordre de 2 515 millions US \$ contre 594 millions seulement pour les exportations (Source : Central Statistical Authority).

Si le Mercato présente un certain reflet des mutations de l'Éthiopie au cours des quinze dernières années, nous présenterons, en l'analysant sur cette période, les conséquences au niveau local d'une intégration croissante de l'Éthiopie dans un système global. Nous tenterons de mettre en avant l'idée que les dynamiques de l'ouverture du pays entraînent souvent autant d'élans que de crispations et de tensions et qu'elles contribuent à un accroissement des écarts de tous types (sociaux, économiques, paysagers...) à l'échelle locale. Même si elle reste à une place quasi constante dans le classement mondial des pays les plus pauvres, l'Éthiopie est-elle lancée dans un processus de « rattrapage », dans l'accroissement des inégalités sociales, par rapport aux autres pays en développement déjà largement insérés dans l'économie mondiale ?

Afin d'amorcer une réponse à cette question qui déborde largement du cadre de l'étude du grand marché d'Addis Abeba, nous aborderons, dans un premier temps, les spécificités de ce marché aujourd'hui pour justifier le choix de cet espace local comme élément d'analyse et de compréhension d'une ouverture plus globale et les grandes étapes récentes de l'évolution vers cette ouverture. Dans un deuxième temps, et en nous appuyant sur l'évocation de ces étapes, nous mettrons en avant les grandes modifications dans l'organisation interne du Mercato, au cours des périodes considérées avant d'expliquer en quoi son rapport croissant avec l'extérieur constitue à la fois un bienfait et une menace tant pour les commerçants que pour la population nombreuse et dense qui réside dans l'aire du grand marché.

I – Le poids croissant du Mercato face aux changements : au cœur de la ville et au cœur du pays

Se prétendant « *the largest open market in Africa* ¹⁰ », le Mercato appuie cette réputation, certes discutable, sur d'indéniables avantages et une puissance sans égal dans l'ensemble de la Corne de l'Afrique. Cette puissance se lit à travers un poids économique, démographique, culturel écrasant au sein de la capitale mais aussi de l'Éthiopie en général. Malgré l'émergence actuelle de centralités périphériques au sein de l'espace urbain addisois (notamment, au sud-est, autour de l'axe de Bole Road menant à l'aéroport et au sud, le long de la route de Debre Zeit), le Mercato reste encore le centre économique majeur

10. « Le plus grand marché ouvert d'Afrique » ne s'appuie pas sur une structure classique couverte autour d'une halle ou d'une zone marchande définie et close mais sur un quartier composé d'un ensemble de blocs plus ou moins densément et anciennement bâtis et dont les limites sont floues et variables, dans le temps et dans l'espace, sans rupture particulière avec l'ensemble du tissu urbain à vocation non commerciale. Ce slogan s'étale sur des panneaux, posés en 2003 sur les axes principaux menant au Mercato, à l'occasion d'une réunion de l'Union Africaine. Il est plus le fruit d'un mythe populaire largement répandu que d'une réalité mesurée scientifiquement mais il contribue largement à la permanence de l'attraction qu'exerce ce marché sur des périphéries urbaines de plus en plus lointaines.

et dominant, même si sa taille et les inconvénients qui y sont liés (difficultés de circulation, pollutions diverses, équipements sanitaires très insuffisants, insécurité, éloignement croissant par rapport aux principaux axes de l'étalement urbain actuel...) commencent à lui nuire (fig. 1). Il appuie cette fonction de centre non seulement sur une concentration d'un très grand nombre de commerçants de tous types mais aussi sur celles d'une population résidente dense et d'une activité de production répartie en une multitude de petites unités de production variées, étroitement liées aux deux premières composantes évoquées.

Figure 1 – Le Mercato : un rapport « centre-périphérie » en recomposition dans une ouverture économique croissante.

A – Quelques données et impressions sur le Mercato

Les densités de résidents dans l'aire du grand marché sont parmi les plus élevées d'Addis Abeba (plus de 500 hab./ha)¹¹ et la concentration de petites unités de production et d'ateliers¹² plus ou moins « cachés » dans les zones plus résidentielles est conséquente. Ces deux aspects contribuent à l'originalité de cet espace de commerce et à un renforcement de son poids dans la ville.

11. Voir le site internet « Addis Abeba 1986-1996 : le tissu urbain et son évolution », poster réalisé par Olivier Laporte et l'Université Paris 1, 2002.

12. Petites fabriques de chaussures, ateliers divers de travail du métal ou du bois par exemple.

Mais c'est principalement sa fonction commerciale forte (à laquelle il doit son nom d'origine italienne) qui donne avant tout au Mercato son importance dans la ville et bien au-delà. Sur une superficie d'environ 207 ha ¹³, le Mercato compte, selon des estimations conjointes du Ministère du Commerce et de l'Industrie et des Bureaux du Développement du Commerce, de l'Industrie et du Tourisme, pas moins de 14 000 commerçants légalement enregistrés, qu'il s'agisse de certificats d'enregistrement sans licence (pour les activités ayant un capital inférieur à 5 000 ETB ¹⁴) ou de licences prises auprès des deux administrations en question, en fonction de leur capital et de leur secteur d'activité. Ce chiffre, bien en dessous du nombre de commerçants exerçant effectivement une activité au Mercato, correspond déjà à plus de 15 % du nombre total des activités enregistrées à Addis Abeba pour l'année 1999/2000. Il faut y ajouter les commerçants travaillant dans des boutiques mais sans licence ¹⁵ par le biais de la sous-location ou de la transformation d'un espace à vocation résidentielle en boutique, dès lors qu'il a pignon sur rue et qu'il est proche du noyau central du Mercato ¹⁶; on trouve encore certains commerçants n'ayant pas renouvelé une licence ancienne et qui échappent, pour l'instant, à la fermeture de leur boutique, conséquence de plus en plus fréquente de cette irrégularité de situation, avec l'accentuation des contrôles ces dernières années. En plus de cette masse de commerçants exerçant entre quatre murs ¹⁷, il faut prendre en compte l'ensemble des commerçants de la rue, sous abri de fortune ou sous les arcades à l'italienne des bâtiments du cœur historique du Mercato ¹⁸,

13. Les estimations varient selon les limites accordées au Mercato par ceux qui l'observent ou le gèrent. Celle-ci, tirée du rapport de Berhanu Tensae, Sandra Deirig et Senait Mehari, mars 2001, est la plus proche de la réalité de l'emprise au sol des boutiques du Mercato, observée sur le terrain. Certaines zones sont toutefois des espaces mixtes, à usage résidentiel et commercial et la densité de boutiques n'est donc pas homogène à l'intérieur de ces 207 ha.

14. ETB signifie « *Ethiopian Birr* ». À la fin de l'année 2005, 1 US \$ = 8,70 ETB et il faut 10,50 ETB pour 1 €.

15. Ils sont particulièrement nombreux dans le cadre de la sous-location d'une partie de boutique, fréquemment pratiquée sous forme de stands à l'intérieur d'un même espace bâti, la licence du propriétaire/locataire principal des murs assurant une semi sécurité aux sous-locataires.

16. Pour échapper au paiement de la taxe et au surcoût, en terme de loyer, qu'entraînerait le classement d'un bâtiment à fonction résidentielle en bâtiment à fonction commerciale, de nombreuses activités comme les petits restaurants et débits de boissons traditionnelles (principalement le *tedj*, un hydromel très sucré et la *tälla*, sorte de bière de fabrication artisanale, dont le goût diffère d'un foyer à l'autre et qui est fabriquée essentiellement par les femmes) ou les espaces de récréation (babyfoot, billard, visionnage de films...) sont installées à l'intérieur des maisons, sans qu'aucun signe extérieur ne permette d'en deviner la présence, si ce n'est une certaine habitude et une régularité dans la pratique des espaces en question.

17. Ceux qui officient effectivement entre quatre murs ne sont pas les plus nombreux, même si la proportion de boutiques fermées augmente considérablement depuis la fin des années 1990. La plupart des boutiques dispose de trois murs seulement et d'un côté ouvert pour l'exposition des marchandises, fermé le soir par des systèmes de panneaux en métal.

18. Le Mercato *Indigeno* est, à l'origine, un marché construit par les Italiens, entre 1937 et 1941, lors de leur tentative de mise en place d'un développement séparé des populations éthiopienne et italienne dans la ville.

commerçants ambulants dont le nombre et la densité est fortement variable en fonction du jour de la semaine, des sous-quartiers considérés, de la plus ou moins grande régularité des patrouilles de gardes et de police ou encore du calendrier religieux ¹⁹. Cette activité de vente, activité première du Mercato, est très variée dans ses formes, du grossiste au micro-détaillant et la variété des produits proposés s'accroît de façon spectaculaire avec l'accès croissant aux produits asiatiques. Toutes ces particularités du grand marché sont à mettre en lien avec la taille du second marché de la capitale, le marché de Shola, pour comprendre l'importance commerciale du premier à l'échelle de la ville : on y dénombre à peine plus de 2 000 commerçants enregistrés ²⁰. Les ventes sont essentiellement tournées vers l'alimentaire et le vestimentaire, presque toujours au détail. L'ensemble est rendu peu accessible car séparé de la route principale par une Cour de justice et un bureau de poste.

À l'échelle du pays et même si les statistiques manquent pour le démontrer avec précision, le Mercato est également un point central dans l'organisation des importations. Quelques grosses sociétés d'import/export y ont leurs bureaux mais c'est surtout la masse des petits et moyens importateurs qui fait du Mercato cette plaque tournante pour les produits manufacturés d'origines très diverses. Organisés à plusieurs (de trois ou quatre à plusieurs dizaines), ces importateurs chargent l'un d'entre eux ou une tierce personne d'effectuer le déplacement (vers le Yémen et les Emirats, la Chine ou encore l'Inde) et d'acheter pour tous les marchandises qu'ils revendront aux semi-grossistes ou aux détaillants du même Mercato et d'ailleurs. Les marchandises sont ensuite acheminées par conteneurs jusqu'à Djibouti ²¹, souvent, via Dubaï ²² et arrivent par camions jusqu'au Mercato ²³. Ces importateurs n'ont pas un poids

19. Au Mercato, même si le marché est quotidiennement très animé, à l'exception du dimanche, le mercredi correspond à un petit pic de fréquentation lié principalement à la présence de marchands des villes secondaires venus s'approvisionner et le samedi au jour de grand marché, avec une affluence record d'acheteurs venus de toute la ville et des environs et de vendeurs ambulants occasionnels (écoliers notamment). Quant au calendrier religieux, il joue un rôle important dans la mesure où les consommations alimentaires varient, pour les chrétiens orthodoxes principalement, en fonction des périodes de jeûne et des fêtes ; parmi elles, *Fasika* (Pâques) est une occasion pour faire des cadeaux et des dépenses alimentaires parmi les plus importantes de l'année.

20. D'après les enquêtes réalisées en 2004 et 2005, dans le cadre du projet d'amélioration du réseau des marchés secondaires à Addis Abeba, réalisées par la « *Addis Ababa Planning Commission* » en partenariat avec la Coopération éthio-française pour le Développement Urbain.

21. Le port érythréen d'Assab n'est plus ouvert aux importations éthiopiennes depuis 1998, date du début du conflit entre les deux nations.

22. Voir, sur le rôle de Dubaï dans l'approvisionnement de la Corne de l'Afrique l'ouvrage dirigé par Roland Marchal, 2001. La ville est évoquée comme étant une « cité-entrepôt » entre Asie et Afrique.

23. Il est important de noter que, en dehors des circuits légaux, de nombreuses voies d'approvisionnement des marchés éthiopiens s'appuient sur la contrebande, dont les chemins passent principalement à travers la frontière avec la Somalie, quasi désertique, longue de plus de 1 500 km et donc particulièrement difficile à contrôler et, dans une moindre mesure, à travers la frontière kenyane. Il n'en sera pas fait état ici mais il faut souligner que de nombreux commerçants ont un approvisionnement mixte, s'appuyant aussi bien sur des filières d'importation légales que des filières illégales.

considérable individuellement dans l'économie éthiopienne mais, pris ensemble, ils constituent probablement, à titre d'exemple, la grande majorité des 61 millions de dollars de vêtements, chaussures et autres fils à tisser importés de Chine en 2003 et constituant 24 % du coût total des produits importés de ce pays pour cette année là ²⁴. Le coût à l'unité de ce type de marchandise étant très peu élevé, on peut aisément imaginer l'inondation du marché éthiopien qui en découle ! De nombreux commerçants enquêtés ²⁵ au Mercato reconnaissent l'importance prise par l'Asie dans leurs approvisionnements ces dernières années et s'en réjouissent car elle leur permet de toucher un clientèle plus large, compte tenu des faibles coûts de production dans cette région du globe, seule ou presque à pouvoir produire pour un marché de plus de 70 millions de personnes ²⁶ où le PIB par habitant dépasse à peine 600 US \$ (*National Bank of Ethiopia*) et où le salaire mensuel moyen peine à se hisser au dessus de la barre des 200 ETB (soit environ 20 €) ²⁷.

Étant donné l'absence de très grandes villes à poids commercial équivalent dans le reste du pays, on peut estimer que le Mercato approvisionne, par redistribution des produits importés ou collectés (comme les céréales), non seulement l'espace éthiopien dans son ensemble mais aussi une partie des pays voisins : le sud du Soudan (longtemps mal relié à Khartoum à cause de la guerre qui oppose le Nord et le Sud du pays), la Somalie, le nord du Kenya et probablement le nord de l'Ouganda, ces deux dernières régions étant relativement éloignées de capitales nettement plus méridionales. Ce poids considérable mais difficilement chiffrable du Mercato dans l'économie de l'Éthiopie et de la Corne de l'Afrique et ce rôle de plaque tournante joué dans les échanges avec l'extérieur en font un des éléments moteur de l'ouverture éthiopienne et de la diffusion de modèles nouveaux à l'ensemble du pays. Ses évolutions internes pourront donc être analysées pour saisir les dynamiques de cette ouverture récente, puisqu'elles sont essentiellement le fruit de cette position d'interface entre la région et le reste du monde.

B – Ouvertures et fermetures de l'Éthiopie et de son économie

C'est également ce poids considérable dans l'économie et la société éthiopiennes qui lui vaut aujourd'hui l'attention particulière des pouvoirs publics,

24. Pour un montant total de 255 606 585 US \$ d'après le *Memorandum ...* publié par le Ministère du Commerce et de l'Industrie en juillet 2004.

25. Enquêtes menées dans le cadre de recherches doctorales entre février et avril 2002, 2003 et 2004, en octobre 2004 et de janvier à mars 2005.

26. Fin 2005, l'Éthiopie arrive en troisième position en Afrique, après le Nigeria et l'Égypte, dans le classement des États en fonction de leur poids démographique.

27. Pour donner quelques exemples de salaires actuels en Éthiopie, une serveuse touche, au Mercato entre 40 et 70 ETB/mois, un vendeur confirmé autour de 200 ETB. Un enseignant ou un fonctionnaire gagne souvent entre 600 et 800 ETB/mois.

à toutes les échelles. Ce regain d'intérêt est souvent créateur de tensions plus que de partenariats entre secteur privé et secteur public. Une certaine méfiance persiste, malgré les changements politiques et les orientations nouvelles de l'économie qui en découlent. Ces changements de régimes ont été particulièrement radicaux et se sont accompagnés de lourdes mutations dans la gestion des espaces et des hommes ainsi que d'un rapport au reste du monde à géométrie variable.

Avant l'arrivée au pouvoir de Mengistu, on peut considérer que le quart de siècle du règne de Hailé Selassié²⁸, postérieur au retrait des troupes italiennes en 1941, est un temps d'expansion économique sans précédent. Elle s'ouvre avec la création d'une nouvelle monnaie nationale, le dollar éthiopien, en 1945, qui remplace peu à peu les quatre monnaies en circulation dans le pays à l'époque²⁹, et celle d'une Banque d'État d'Éthiopie en 1942 (remplacée vingt ans plus tard par la Banque Nationale d'Éthiopie et la Banque Commerciale d'Éthiopie). Les investissements étrangers sont encouragés et leur nombre en augmentation³⁰ et une certaine priorité est donnée aux infrastructures de transports de communication. De grands établissements (qui existent pour la plupart encore aujourd'hui) sont créés, principalement dans les années 1960, et permettent l'organisation de grands secteurs à l'échelle nationale (l'Autorité pour l'Énergie et l'Électricité, l'Office Central de la Statistique...) et la création d'*Ethiopian Airlines* contribue à inscrire le pays dans ses liens avec le reste du monde, tout en lui donnant une image valorisante aux yeux de la communauté internationale, ce qui sera renforcé avec la fondation de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) en 1963 et l'installation de son siège à Addis Abeba. Cette période est donc celle des fondations de l'économie moderne nationale en même temps que celle d'une ouverture certaine et d'une amorce d'intégration dans l'économie mondiale en plein essor.

Avant tout appuyée sur le développement de l'industrie puis de l'agriculture, lors des Deuxième et Troisième Plans Quinquennaux (1961-1967 et 1967-1973), l'économie fait un bond en avant³¹, soutenue par l'aide extérieure (même si l'aide par habitant en Éthiopie reste, pour cette période, très inférieure à celle attribuée au reste de l'Afrique). Si la variété des produits exportés reste la même (café et peaux, essentiellement), leur volume augmente sensiblement mais est surtout le fait de grandes sociétés agricoles commerciales alors que

28. Le régime demeure, jusqu'en 1974, largement autocratique, malgré la révision de la Constitution de 1955. Le poids d'une oligarchie de grands propriétaires terriens, sur lequel s'appuie le pouvoir impérial, a souvent entraîné une comparaison des pouvoirs éthiopiens avec l'Europe féodale du Moyen Âge.

29. Il s'agit du « thaler Marie-Thérèse, du shilling d'Afrique de l'Est, de la roupie indienne et de la livre égyptienne » selon Paul B. Henze, 2004. Le dollar éthiopien deviendra le *Birr* en 1976.

30. Pour l'année 1966, le montant total des investissements privés étrangers en Éthiopie s'élève à 285 millions de dollars éthiopiens. Ils sont dirigés à 58 % vers les industries et à plus de 30 % vers le commerce et les services. (Mohammed, Juillet 1969).

31. Le PIB de 1967 est en augmentation de 50 % par rapport à celui de 1961 (Henze, 2004).

l'ensemble de l'agriculture éthiopienne reste peu productive, dégageant des excédents de façon très irrégulière. Quant aux importations, elles ont, sur la période, essentiellement pour but de permettre le développement de ces deux secteurs par l'importation de machines, d'engrais ... et l'équilibre de la balance du commerce extérieur, à cette époque, est presque atteint³². Mais si cette période est caractérisée par une ouverture réelle, elle demeure fragile et largement due à des sociétés d'import/export aux mains de populations d'origine étrangère (Indiens, Arméniens, Grecs ou Italiens). On peut donc conclure à une ouverture à deux vitesses : l'une, rapide et efficace, touche des secteurs très particuliers de la production agricole ou industrielle et une très faible part de la population ; l'autre, beaucoup plus lente, se diffuse mal dans les campagnes qui restent largement traditionnelles, peu accessibles et sous-équipées. Malgré l'augmentation des dépenses, notamment dans le domaine de la santé et de l'éducation, la croissance démographique diminue considérablement l'importance de ces efforts et de leur impact sur les populations.

Dans les années qui suivent (1975-1991), la période du *Derg* est, à plus d'un titre, une période de rupture, de fermeture économique et d'orientation vers un dirigisme qui laisse peu de place aux initiatives privées, et encore moins aux investissements étrangers dans le pays. Même si les réussites du régime précédent sont discutables, elles sont marquées par un coup d'arrêt net : des grandes politiques de nationalisation³³ d'entreprises mais aussi et surtout de la totalité des terres rurales éthiopiennes le 4 mars 1975 et des terres urbaine le 26 juillet de la même année³⁴ sont le coup d'envoi au « socialisme éthiopien » proclamé par Mengistu à la fin de l'année 1974. Malgré l'appui de l'Union soviétique à partir de 1977³⁵, la dégradation de l'économie éthiopienne s'amorce dans le contexte d'une politique économique socialiste extrêmement lourde et dirigiste. De 1974 à 1984, la production de céréales par habitant passe de 172 à 146 kg et les exportations baissent de 67 % (Henze, 2004). Pendant ce temps, les dépenses militaires explosent et l'aide internationale

32. Pour l'année 1974, la valeur totale des importations est de 5 % supérieure à celle des exportations (Henze, 2004).

33. Banques et compagnies d'assurance sont nationalisées en février 1975 ainsi qu'une centaine de sociétés commerciales et industrielles, étrangères pour plus des deux tiers (Henze, 2004). L'interdiction aux étrangers de tenir un restaurant entraîne la fermeture de la plupart d'entre eux, à l'exception du restaurant italien Castelli, situé à deux pas des bâtiments de la Municipalité et devenu la « cantine » d'un grand nombre de dirigeants. Afin de contourner cette interdiction, des « clubs de sport » (italien, arménien et grec) sont créés car une activité de restauration pour leurs membres reste autorisée. Ces clubs existent encore aujourd'hui.

34. Voir la proclamation n° 47 de l'année 1975, dans la *Negarit Gazeta*, organe officiel de publication des lois et autres déclarations de l'État, intitulée « *A proclamation to provide for government ownership of urban lands and extra urban houses* ». Article 3, paragraphes 1, 2 et 3 : « *As the effective date of this Proclamation, all urban lands shall be property of the Government ; no person, family or organization shall hold urban land in private property ; no compensation shall be paid in respect of urban lands* ».

35. Avec l'invasion somalienne en Ogaden, dans la pointe du sud-est éthiopien, en juillet 1977, l'URSS suspend l'aide qu'elle accordait à la Somalie depuis 1969 et entreprend une politique de soutien massif à l'Éthiopie qui reconquiert l'Ogaden en mars 1978.

en provenance des pays occidentaux s'amenuise considérablement dans le contexte de la Guerre Froide. Les grandes famines de 1984-1985 et la guerre sur le front érythréen³⁶ affaiblissent encore davantage une économie déjà fragile. Et c'est le contexte international qui a raison du régime lorsque, l'URSS implosant, les aides déjà réduites depuis le début de l'ère Gorbatchev se tarissent totalement. Le régime tombe alors sous les poussées des « rebelles » du nord³⁷ qui entrent dans Addis Abeba en mai 1991, peu de temps après le départ discret de Mengistu, du pouvoir et du pays. Économiquement, des changements précoces surviennent sans attendre le changement effectif de régime politique. Mengistu ayant annoncé des réformes dans un discours prononcé devant le Parlement en mars 1990³⁸, plusieurs centaines de petites entreprises privées fleurissent rapidement et spontanément, principalement dans le secteur de la restauration et de la construction. À Addis Abeba, les mêmes tendances se remarquent dans des proportions infiniment plus importantes. Et même si le *Derg* tarde à appliquer ces réformes, l'élan donné par ces entreprises privées se poursuit et peut être considéré comme un des éléments qui pousse au changement, dans la société éthiopienne de l'époque.

La nouvelle période, qui s'ouvre avec la décennie 1990, présente tous les signes d'un décollage économique qui ne peut être analysé et compris qu'à la lumière de l'immense espoir suscité par le changement de régime politique. À titre d'exemple, dans les campagnes, une météorologie clémente associée à la liberté de semer et de vendre la production permet la plus grosse récolte depuis le début des années 1980. Dans les villes en général et à Addis Abeba en particulier, l'espoir qui s'ajoute à une désorganisation générale du contrôle des activités commerciales pendant la période de transition génère une prolifération des petites activités de rue (principalement autour des marchés et des carrefours importants), soutenue par une augmentation conséquente des migrations vers les villes. C'est seulement à la fin de la décennie, lorsque s'établit solidement l'État fédéral instauré par la Constitution de 1994, qu'une certaine reprise en main dans l'encadrement des activités économiques se fait sentir ; cette tendance s'intensifie au début des années 2000 avec la fin du conflit frontalier avec l'Érythrée³⁹ qui rend à nouveau possible une certaine

36. Depuis 1975 et la création du TPLF (Front Populaire de Libération du Tigré), la lutte sur les fronts nord et ouest s'intensifie.

37. Le TPLF, devenu en 1989 le EPRDF (voir note n° 3, en début d'article) pour élargir sa base en s'associant avec d'autres oppositions amhara ou oromo, reste largement dominé par les Tigréens.

38. Ces réformes annoncées promettent un changement radical dont le passage à une économie mixte. L'obligation de fournir des céréales à l'Office de Commercialisation Agricole est supprimée et, signe d'une ouverture future, « un programme destiné à attirer les investissements étrangers et à susciter des partenariats entre Éthiopiens et étrangers dans tous les secteurs de l'économie » (Henze, 2004) est adopté.

39. Ce conflit débute en 1998 en s'appuyant sur un différend frontalier mais son ampleur et les investissements militaires qu'il impose aux deux États laissent envisager qu'il est un moyen d'affermir les pouvoirs en place de part et d'autre par des discours nationalistes durs.

stabilité macro-économique. Un certain nombre de mesures comme l'introduction de la Taxe à la Valeur Ajoutée (TVA), depuis le 1^{er} janvier 2003, viennent concrètement appuyer cette reprise en main. Dans ce contexte, la balance du commerce extérieur est devenue, en une dizaine d'années, largement déficitaire et la croissance des importations est forte (fig. 2). La part en provenance de l'Asie est en augmentation régulière (fig. 3) ; aujourd'hui, la Chine est le premier partenaire commercial de l'Éthiopie à l'importation : elle compte pour plus de 9 %⁴⁰ du total des importations éthiopiennes, en valeur en 2002 pour un montant total de 144,9 millions US \$. Mais la libéralisation progressive annoncée reste timide et le poids de l'État freine le bon fonctionnement de la vie des affaires.

Sources : *Memorandum On Foreign Trade Regime in Ethiopia (1st Draft)* et diverses données statistiques du Ministère du Commerce et de l'Industrie, 2004.

**Figure 2 – Importations et exportations de l'Éthiopie
(en millions de US \$ de 1997 à 2002.**

40. Source : *Memorandum ...* Ministère du Commerce et de l'Industrie, juillet 2004. Cette part est passée de 5,65 % en 2000 à 9,11 % en 2002.

NB : Les chiffres correspondent au pourcentage de la valeur des importations (en ETB).

Sources : *Memorandum* et diverses données statistiques du Ministère du Commerce et de l'Industrie, 2004.

Figure 3 – Évolution de la provenance des importations par continent d'origine, entre 1997 et 2002.

C – Une capitale qui évolue au rythme des changements de régime

Dans cette ouverture économique croissante mais délicate et après une morosité réelle sous le *Derg*, la capitale du pays connaît un bouleversement sans précédent dans son organisation spatiale, ses paysages ou encore dans les pratiques citadines de sa population, aujourd'hui estimée à 3,3 millions d'habitants ⁴¹. Addis Abeba s'est considérablement étalée, surtout vers le sud et l'est et voit affluer de nombreux migrants ⁴² qui viennent grossir une population urbaine à l'excédent naturel encore important. Les centres se densifient (principalement autour du Mercato), les périphéries se hérissent de constructions nouvelles, collectives ou individuelles. Les commerces se diversifient dans leur nature et leur localisation pour suivre cet étalement et cette croissance démographique doublée de l'émergence (encore timide) d'une classe aisée qui ose enfin afficher ses signes extérieurs de richesse. Face à tant de nouveautés et à une telle croissance, l'hypercentralisation des pouvoirs dans les

41. Selon une estimation de la Planning Commission d'Addis Abeba, datant d'octobre 2004, réalisée à partir de l'actualisation du recensement de 1994, qui dénombrait un peu moins de 2 millions d'Addisois. Celui de 1984 en comptait 1,4 million.

42. La population éthiopienne est rurale à 84,2 % selon le *Statistical Abstract* de 2003, publié à Addis Abeba en janvier 2005. Sur un total de 71 millions d'habitants, près de 60 millions sont des ruraux et constituent une réserve potentielle de population urbaine conséquente.

maines de la Municipalité est vite devenu un handicap majeur pour le contrôle des échelles locales. Un redécoupage administratif est donc mis en place en janvier 2003⁴³, assorti d'une nouvelle charte municipale, afin de promouvoir une gestion décentralisée à l'échelle du *Kefle Ketema* (il correspond à une sous-municipalité dans la municipalité qui conserve une domination forte sur l'ensemble pour en assurer la cohésion). Cette réforme, que certains n'ont pas hésité à qualifier de « déconcentration sans décentralisation », a également été l'occasion de donner à la ville un visage plus moderne par la tentative de contrôle de la vente de rue⁴⁴ associée à un déguerpissement plus ou moins systématique des vendeurs ne respectant pas l'interdiction de vendre dans la rue et le long de toute route asphaltée. En entrant dans une économie mondialisée, la capitale du pays (et de l'Afrique) veut se donner une respectabilité qui conduit de plus en plus à cacher la misère derrière d'immenses palissades de tôle ondulée peinte de couleur vive⁴⁵. Mais elle fait face, dans cette modernisation souvent accélérée par la force, à certaines contradictions. La politique en cours d'accès à des habitations à loyer modéré, pour les populations les plus pauvres, s'avère destinée aux classes moyennes puisque les plus pauvres, malgré les subventions, ne peuvent dégager de leurs revenus (essentiellement tirés de l'informel) un excédent suffisant et régulier pour accéder à ces logements. Cet exemple de la politique de logement actuelle à Addis Abeba trouve son équivalent dans les nouvelles normes fixées par la Municipalité aux espaces commerciaux du Mercato et conduit à l'éviction des plus petits commerçants. Dans l'ouverture économique, les attentes des pouvoirs privés face à celles des pouvoirs publics se confrontent enfin, les premiers osant des revendications face aux exigences croissantes des seconds.

À travers l'étude des mutations, au cours des périodes précédemment évoquées, de l'exemple local qu'est le Mercato se dessinent nettement les crispations et les élans majeurs qui accompagnent l'entrée de cet espace dans une économie globalisée. Entre associations et oppositions, les acteurs de ce grand marché le font avancer à grand pas vers le « Far East ».

43. La ville est passée d'un découpage en 28 *woredas* et plus de 300 *kebeles* à 10 *Kefle Ketema* (littéralement « sous-ville ») et moins de 200 *kebeles*.

44. Des « boîtes bleues » en métal sont vendues à crédit pour accueillir les vendeurs de rue et en tirer une petite taxe. Il y a donc pour la municipalité un double avantage : une recette et une amélioration du paysage urbain accompagnée d'une plus grande fluidité dans la circulation des piétons. Très vite, ces boîtes ont été rebaptisées « les poches du maire » !

45. Ce type de pratique n'est pas nouveau mais son usage s'intensifie dans l'Éthiopie du XXI^e siècle.

Le Mercato : « Les contrastes du Mercato ».

Vendeuse d'oignons abritée sous son ancienne boutique en tôle, détruite.

Le projet pharaonique d'une association de grands commerçants : un « shopping centre » à l'occidental.

Le Mercato : « Mettre à terre pour mieux reconstruire ».

La destruction d'un bloc de boutiques en tôle.

La verticalisation des nouvelles constructions.

Clichés : S. DE POIX.

II – Le Mercato, révélateur et acteur des aléas de l'ouverture éthiopienne et de ses conséquences

Pour comprendre les évolutions internes du Mercato sur ces différentes périodes, il faut s'appuyer sur les travaux antérieurs qui nous donnent deux images de cet espace, l'une en 1954 ⁴⁶ et l'autre en 1974 ⁴⁷. Ces deux études confirment l'ancienneté de la puissance du Mercato par rapport aux autres espaces commerciaux dans la ville qui ne sont, à ces dates et pour une quasi-totalité, que de simples *gullit* (petits marchés de plein air, principalement destinés à la vente de produits de première nécessité : fruits et légumes, céréales, épices et encens ainsi que quelques petits équipements de cuisine et de rares produits d'hygiène). Mais c'est sans doute le seul point commun de taille car le reste de ces descriptions n'est que changements, étalement et densification.

Dans sa tentative de classification des espaces de commerce, Edouard Berlan distingue nettement « le commerce traditionnel du marché, le commerce d'importation et d'exportation et le commerce des boutiques qui est le commerce urbain de partout ». Sa description et sa carte du Mercato présentent un espace faiblement bâti ⁴⁸, les quelques boutiques étant occupées par la vente des rares produits importés et presque toutes tenues par des étrangers. Les produits de l'artisanat (selles et harnachements pour chevaux, outils, tissus, poteries, matelas en paille ...) et les produits alimentaires locaux (beurres et miels, teff ⁴⁹ ou divers fruits et légumes ainsi que de petits animaux vivants : poulets, chèvres ou brebis) sont vendus dans des espaces de « plein vent », tout au plus équipés de présentoirs en bois sous abris de toile. Le café, pourtant déjà principale exportation du pays, n'y est pas présent puisque ramassé directement dans les « pays producteurs par des commerçants qui le vendent directement aux exportateurs ». Le quartier du marché est déjà le plus peuplé de la ville (avec 115 250 habitants sur un total d'à peine plus de 300 000 habitants, selon le recensement cité de 1950) mais il n'est pas bâti en continu, sa fondation datant d'une quinzaine d'année, à l'époque de l'observation. Il est déjà décrit comme « un des plus grands d'Afrique »

46. Les travaux d'Edouard Berlan, publiés en 1963 à partir d'observations de terrain de 1954, permettent d'avoir une idée générale, bien qu'un peu sommaire, de l'organisation de la capitale.

47. Cet aperçu d'Addis Abeba, à l'aube de la période du *Derg*, nous est donné par la thèse de géographie de Johnson, 1974.

48. Une photographie aérienne, prise à la fin des années 1940, présente le Mercato tel qu'il a été construit par les Italiens ou presque. Il apparaît entouré de toutes part par des bosquets d'eucalyptus, des champs et quelques habitations éparses, dans la logique d'un développement séparé, voulu par l'occupation italienne. Aujourd'hui, cet espace est caractérisé par une absence quasi totale de végétation. (*Mirror of Addis Ababa...*, 1950).

49. Céréale endémique (classée parmi les millets) dont les graines minuscules servent à la fabrication de la galette traditionnelle à la base de l'alimentation des hautes terres éthiopiennes : l'*injera*.

(50 ha) mais son aire d'influence ne dépasse pas la centaine de kilomètres⁵⁰, allant jusqu'aux villes voisines d'Ambo, de Fiche ou de Debre Berhan. Les ruraux constituent d'ailleurs, selon Berlan, 30 à 40 % des 100 000 personnes fréquentant le marché le samedi. À la lecture de cette analyse, on constate qu'il s'agit d'un Mercato encore largement calqué sur des rythmes ruraux et des pratiques traditionnelles (paysans venant vendre leur propre production au marché, regroupements corporatistes et ethniques, pratique tolérée du troc...) et faiblement arrimé au commerce international par le biais de « sociétés d'import-export⁵¹ » peu spécialisées, principalement aux mains de commerçants étrangers.

Avec la description de M. Johnson, on peut se faire une idée de la modernisation du grand marché et de son amorce d'ouverture avant 1974 et les bouleversements de la période du *Derg* : extension spatiale (fig. 1) considérable, durcification et densification du bâti, construction d'hôtels⁵², de banques et de la gare routière de la ville à proximité immédiate, ouverture d'un bureau de poste, diversification des types d'activités et des produits vendus pour un total de plus de 7 000 points de vente, étals, abris ou boutiques⁵³ ! Le Mercato est devenu, en une vingtaine d'années, un marché d'importance nationale (et non plus régionale) dont l'essentiel des commerces est détenu par des Éthiopiens. Le commerce de gros des céréales est sorti du cœur du marché pour être abrité sous de vastes halles, quelque centaines de mètres plus à l'ouest ; il libère ainsi un espace suffisant pour accueillir un très grand terminal de bus de ville. Sur les marges, on retrouve encore quelques espaces de plein vent destinés à la vente de produits à faible valeur ajoutée (poteries, fruits et légumes ...) mais ils sont de plus en plus éloignés du cœur historique du Mercato et à la lisière des zones résidentielles du sud, de l'ouest ou du nord. Quant au nombre de grossistes, il a considérablement augmenté, renforçant par là la place unique de ce marché dans la redistribution à l'échelle du pays.

Toutes ces tendances des années 1970 sont de nouveau à l'œuvre dans le Mercato d'aujourd'hui mais les changements sont d'une rapidité telle qu'il

50. Cette aire d'attraction limitée à un cercle d'une centaine de kilomètres de rayon constitue pourtant, en 1950, une amélioration récente par rapport aux années précédentes, grâce à l'usage devenu courant de camions et d'autobus (Berlan, 1963).

51. Cette appellation de « société d'import-export » regroupe une variété considérable de situations et, bien souvent, de simples maisons de commerce qui « achetaient et vendaient tout ce qui était susceptible de procurer un profit » (Berlan, 1963)..

52. Construits dans les années 1960, trois hôtels marquent le paysage de leur hauteur (quatre à cinq étages) et ont donné leur nom aux quartiers qui les entourent. Il s'agit de l'*Asfaw Wossen Hotel* au nord (dont le « propriétaire » est aussi le président de l'Association des Commerçants du Mercato), du *Kanyo Shaleka Hotel* et du *Merab Hotel*. L'espace en pente qui descend au sud de ce dernier est un quartier que les gens appellent « Derrière Merab ».

53. Un article de De Young, publié en 1967, propose un décompte du nombre de points de vente et arrive aux résultats suivants : sur un total de 6 916 points de vente, les grossistes ne sont que 89 (1,3 % du total) et les boutiques de plein vent ou sur table, 40 %.

faut supposer que la période du *Derg* a été celle d'une mise sous le boisseau d'énergies libérées par la suite avec force. Même si l'on ne dispose pas d'étude du Mercato entre 1974 et 1990, on sait par le récit des commerçants anciennement installés que l'activité y était considérablement ralentie et que la contrebande a pris, dans ces années, une importance toute particulière pour contourner les difficultés légales à commercer avec l'extérieur. Mais c'est sans doute le climat de peur et de méfiance réciproques, instauré par le régime et ses ambitions socialistes, qui a limité le plus les activités et les échanges pendant quinze ans : les déplacements plus ou moins arbitraires de groupes de commerçants vers l'extérieur de la ville ont créé la crainte de perdre une place souvent chèrement acquise ; la confiscation et la nationalisation des grands hôtels du Mercato a entraîné des crises dans leur gestion et leur maintenance... Mais c'est pourtant le gouvernement qui a lancé, en 1989, un mouvement de modernisation du cœur de l'espace du marché en construisant le *Tana Complex Department Store*⁵⁴, sorte de supermarché à l'occidentale, fermé, avec des vigiles aux entrées, et en hauteur (alors que le Mercato est par définition ouvert et de plain-pied). Banque au rez-de-chaussée, vêtements et cosmétiques dans les étages, et même une cafeteria avec son self ! Cet exemple est aujourd'hui suivi par de nombreuses associations de commerçants, malgré les difficultés à faire venir les clients dans les étages. Le lifting en cours du Mercato ne fait pourtant pas l'unanimité puisqu'il est, en partie, le résultat d'une obligation de bâtir imposée par la Municipalité aux commerçants.

Ce sont les modifications les plus contemporaines qui marquent un ancrage fort du Mercato dans les circuits commerciaux internationaux. Pour introduire cette idée, on peut s'appuyer sur l'exemple de l'évolution des toponymes à l'intérieur du Mercato, au cours des deux dernières décennies. Certains quartiers (*terra*) du marché ont pris le nom de l'origine supposée ou réelle de la plupart des produits qui y sont vendus : *Taiwan terra*, *Dubai terra* ou encore *China terra* sont des appellations qui supplantent les noms traditionnellement donnés aux espaces à Addis Abeba ; d'autres s'appuient principalement sur l'origine régionale d'une part importante de la population du quartier (*Godjam Veranda*, *Sidamo terra* ...) ou sur la nature des produits vendus (*Atkilt terra*, le quartier où sont vendus les légumes ; *Tchow veranda*, les halles où l'on vend du sel...) ⁵⁵. Cette asiatisation des noms de lieu est donc un certain reflet de l'asiatisation des produits vendus, décelable dans la part croissante de l'Asie dans les importations du pays (fig. 3). En effet, aujourd'hui, les circuits de l'importation n'échappent plus aux commerçants

54. Aujourd'hui, ce supermarché est la propriété de M.H. Al Amudi (voir la note n° 5).

55. Les noms de lieux peuvent aussi être marqués par une inertie forte, entraînant un décalage entre un nom ancien lié à un produit vendu des années auparavant dans cet espace mais dont on ne retrouve plus trace aujourd'hui.

du Mercato grâce à des entraides associatives poussées, financières ⁵⁶ ou autre. Ces produits occupent aujourd'hui la grande majorité des boutiques du centre historique du Mercato, construites en dur et parfois sur plusieurs étages. Les détaillants sont massés principalement le long des axes à proximité de la gare de bus de ville et, lorsqu'ils n'y sont pas, c'est souvent là qu'ils voudraient être ⁵⁷ ! Les grossistes délaissent souvent ces espaces peu commodes, trop passants et exigus pour s'éloigner de façon suffisante, mais limitée, et rester à proximité de leurs principaux clients : les détaillants. Vêtements, chaussures, valises, tissus, fournitures de bureau, jouets, cosmétiques, Hi Fi, téléphonie mobile et petit matériel de cuisine constituent l'essentiel de cette tendance. Dans ces mêmes quartiers, les pensions, hôtels et restaurants ou encore les stocks occupent le plus souvent les fonds de cour. Seuls les pâtisseries et cafés conservent massivement (et de plus en plus) pignon sur rue ⁵⁸. Dans le même temps, seules les activités traditionnelles à forte valeur ajoutée (la bijouterie essentiellement) demeurent au cœur du Mercato. Les autres sont massivement « expulsées » vers des marges aux routes non asphaltées et/ou piétonnes et au bâti fragile ⁵⁹ (fig. 1).

Parallèlement à cette expulsion du traditionnel vers les périphéries résidentielles denses et l'omniprésence centrale des produits d'importation, il faut mettre en avant une orientation croissante du Mercato vers la vente de gros ⁶⁰, même si le détail demeure le long des axes les plus parcourus par la population urbaine et dans les petits centres commerciaux qui émergent çà et là. Ces grossistes ou semi-grossistes sont avant tout tournés vers les produits manufacturés alimentaires ou vestimentaires d'importation. Malgré l'exiguïté des

56. Ces sortes de tontines sont appelées *ekub* et étaient souvent appuyées sur une base ethnique qui s'estompe quelque peu au profit d'une considération liée aux revenus globalement équivalents entre les différents membres d'une même *ekub*.

57. Dans un questionnaire posé à 50 commerçants de ce centre historique, entre 2002 et 2004, certaines questions portaient sur ce qu'ils pensaient de leur emplacement et, s'ils n'en étaient pas satisfaits, sur l'emplacement qu'ils souhaiteraient occuper. Invariablement, la réponse portait sur ces espaces qu'ils considéraient comme le centre du Mercato, à proximité de l'arrivée des clients venus de toute la ville.

58. La mode des pâtisseries s'est considérablement développée dans la capitale au cours des dix dernières années ; après avoir touché principalement le quartier d'*Arada* (ou *Piazza*, selon la terminologie héritée de la période italienne), espace central à vocations culturelle et commerciale, et le quartier aisé de *Bolé*, elle déborde vers les quartiers plus pauvres de manière plus récente. Au Mercato, on n'en comptait qu'une seule dans les années 1980. Elles sont plus d'une vingtaine aujourd'hui, sans compter les cafés/restaurants déjà existantes et qui se sont également tournés vers la vente de pâtisseries.

59. Ce bâti peut être composé de halles à usage collectif ou de constructions individuelles de mauvaise qualité, particulièrement nombreuses dans le quartier du *Minalesh terra*, au sud-ouest du cœur du Mercato ; construit de part et d'autre d'un cours d'eau, ses berges se sont exhaussées par accumulation de déchets en tous genres et sont particulièrement instables.

60. À l'échelle de la ville, on ne trouve pas de quartier de gros proposant une telle variété de produits mais, ponctuellement, on trouve des grossistes hors du Mercato dans quelques domaines particuliers : la vente de vêtements d'occasion à *Kolfé*, au nord-ouest, celle de céréales à *Mäsallema*, à l'ouest ou de fruits et légumes à *Piazza*, à l'est. On remarquera au passage que ces marchés spécialisés ne sont pas très éloignés de Mercato (2 km tout au plus) et qu'ils en constituent souvent des annexes.

lieux et l'encombrement des voies, ils développent de nombreuses stratégies pour être et rester au Mercato. En effet, celui-ci étant de façon systématique le point de rencontre des détaillants d'Addis Abeba et d'ailleurs, grâce à sa réputation et sa réelle densité de commerce de tous types, les grossistes ne peuvent s'en éloigner sans risquer de perdre une partie de cette clientèle qui vient au Mercato par réflexe, par relation ou par ouï-dire. Les stratégies d'entassement des marchandises à l'intérieur des espaces de vente et l'importance des stocks, en arrière-cour ou dans une boutique voisine fermée mais louée pour entreposer, permettent de se maintenir au cœur d'un espace marchand dense. On trouve même aujourd'hui de véritables quartiers de grossistes et, même si chacun peut ponctuellement accepter de vendre au détail, c'est essentiellement leur activité de grossiste qui leur rapporte le plus. Aujourd'hui, on trouve essentiellement quatre quartiers de grossistes bien identifiés : le premier est tourné vers la vente de vêtements d'importation au nord-est du Mercato, un autre est spécialisé dans la vente de chaussures au centre et à l'ouest, un troisième est exclusivement tourné vers la vente de tissu et la fabrication de vêtements sur mesure, au centre et un dernier s'est spécialisé dans la vente de produits alimentaires et d'hygiène manufacturés et importés (biscuits, bonbons, huile, savon, lessive...) et alimentent la quasi-totalité des petits *souks*⁶¹ de la ville. L'ensemble de ces quatre quartiers s'oriente majoritairement vers la redistribution de produits d'importation (même s'ils ne négligent pas la vente d'une part de produits éthiopiens) et sont donc en partie le résultat d'une ouverture accrue du pays. À ces grands ensembles, il faut en ajouter de plus petits mais également étroitement dépendants des importations (le quartier des papeteries importe massivement d'Indonésie⁶² ; le quartier des appareils électroniques et électroménagers ou encore celui des cosmétiques, parfums, jouets et petits objets de décoration...).

B – Le creusement des écarts au cœur du Mercato : les très petits face aux très gros

Dans cette orientation croissante du Mercato vers la vente de gros, les écarts se creusent entre les structures de vente : les plus petits ont souvent du mal à se maintenir au cœur du marché alors que les plus gros n'hésitent pas à profiter de leur fragilité pour asseoir encore davantage leur pouvoir. À titre

61. Ces *souks* sont des petits kiosques, au cœur des quartiers résidentiels comme sur les axes plus passants, qui proposent une très grande variété de produits de première nécessité (sucre, allumettes, céréales, pâtes, huile ...) mais peu ou pas de produits frais, comme le qat (*tchat* en amharique) ou les fruits et légumes. Ils assurent aussi souvent un service téléphonique important pour le voisinage plus ou moins étendu.

62. Selon le site de la Mission Économique française en Éthiopie, le montant total des importations de papier en Éthiopie s'élève à près de 90 millions d'ETB pour l'année 2003, 72 % de ces importations de papier provenant d'Indonésie.

d'exemple, lors de la mise en place d'un futur centre commercial sur un bloc de boutiques donné, à *Atkilt terra*, une association se constitue, regroupant l'ensemble des commerçants présents au sein du bloc (vendeurs de bijoux et de vêtements des bords du bloc et vendeuses de fruits et légumes de l'intérieur). Au fil des mois, les petites vendeuses ne pouvant en général pas fournir les sommes successivement demandées par l'association et nécessaires à l'achat du sol en *leasing* et à l'érection du bâtiment, se voient contraintes de quitter l'association en revendant leurs parts. Celles-ci sont alors rachetées par des associés de poids, ce qui accentue encore leur position dominante dans l'association et leur permet de faire davantage valoir leur point de vue dans la gestion de l'ensemble. Ces petites vendeuses n'ont souvent alors d'autre solution que de se tourner vers la vente dans la rue, en périphérie du Mercato, avec les lourds inconvénients de ce type de vente : absence d'abri face au soleil comme à la pluie, traque menée par les gardes, insalubrité des espaces de vente en plein air (boue, déchets en décomposition, égouts à ciel ouvert ...).

On assiste donc, de manière récente, à une dichotomisation croissante des espaces de vente au cœur de ce marché et à un accroissement conséquent des écarts de tous types. Le manufacturé importé occupe un centre de plus en plus aseptisé alors que l'alimentaire et la production artisanale traditionnelle se replient sur des périphéries densifiées et insalubres, formant une structure en « donut ». Les ensembles imposants de boutiques de taille s'imposent au détriment des plus petites et, au cœur du Mercato, une masculinisation⁶³ de la population active⁶⁴ est très nette alors qu'elle se féminise sur ses marges. Ces logiques locales sont en grande partie le résultat d'un arrimage progressif de l'économie éthiopienne aux échanges mondiaux, après en avoir été longtemps coupée. Les importations qui explosent (fig. 2) cherchent à se faire une place au cœur de l'espace local le plus parcouru et le plus densément relié au reste du pays ; elles poussent alors vers l'extérieur toutes les formes d'occupation traditionnelles de cet espace. Des vieux commerçants enquêtés regrettent aujourd'hui leur *Tedj bet*⁶⁵ du centre du Mercato, remplacée par des boutiques de vêtements. C'est sur la frange ouest de ce marché, à la lisière des quartiers

63. La domination de la population masculine sur l'espace du Mercato n'est pas récente mais elle s'est accentuée au cours des dernières années.

64. Contrairement à de nombreux marchés de très grandes villes d'Afrique, le Mercato est peu marqué par de petites activités féminines. Celles-ci ne sont nombreuses et numériquement majoritaires que dans les petits marchés de quartier, petits territoires de vente pour de petits profits, souvent délaissés par les hommes. À titre d'exemple, le marché des Carrières, situé à l'ouest de la route de Debre Zeit, au niveau de Sarris, ne concentre que des vendeuses (plus de 150) pour seulement 7 vendeurs.

65. Littéralement « maison de *tedj* ». Souvent composée de vastes salles, où s'alignent des rangées de bancs rudimentaires, dans lesquelles est consommé cet alcool jaune et très sucré, à base de miel, dans des verres à *tedj* traditionnels, sorte de ballons de verre à cheminée. Il est souvent possible d'y prendre un repas mais c'est surtout traditionnellement un espace de discussion et de rencontre. Depuis plusieurs années, elles sont majoritairement fréquentées par les « anciens », les plus jeunes délaissant et ce type de lieu, et ce type d'alcool, souvent jugés ruraux et arriérés.

densément résidentiels, qu'il faut aujourd'hui aller pour trouver le fameux nectar, à plus d'un kilomètre des anciens emplacements.

C – Bienfaits et menace de l'intégration croissante à l'économie mondiale

Au-delà des modifications interne du Mercato que l'ouverture de l'Éthiopie entraîne, le rapport croissant d'un espace local aux logiques internationales apparaît à la fois comme un bienfait pour certains et une menace pour d'autres. Ces menaces et ces bienfaits, réels ou supposés, sont devenus des outils de gestion et d'organisation parmi d'autres du marché et donc d'une partie de l'activité économique éthiopienne. Ces outils sont alors instrumentalisés par les pouvoirs publics ou privés pour obtenir les évolutions qu'ils recherchent pour eux-mêmes ou pour le quartier. Le positionnement des acteurs du Mercato et leurs stratégies individuelles ou collectives sont alors autant de possibilités de conflits que d'associations dans un rapport croissant à l'extérieur. Nous tenterons de les analyser par le biais d'un exemple pris dans chacune des situations de menace ou de bienfait liée à l'ouverture.

Tout d'abord, cette ouverture apparaît, pour les autorités, municipales ou fédérales, comme un moyen de favoriser la modernisation du Mercato de manière à le rendre conforme à l'idée qu'elles se font du centre urbain d'une grande ville, reflet d'un État et de ses pouvoirs. Dans sa politique d'embellissement et de modernisation des espaces publics urbains de la capitale, l'État éthiopien a favorisé, depuis une dizaine d'années, la mise en avant d'un pouvoir créateur d'ordre et responsable de la bonne marche des réseaux de transport modernes autant que de l'occidentalisation des normes du bâti. Cette politique a conduit à la construction d'un aéroport flambant neuf ⁶⁶, ou encore à la mise en place d'un périphérique reliant l'est à l'ouest de l'agglomération en passant par le sud ⁶⁷. Du point de vue du bâti, la ville s'est dotée d'une classification de ses axes (principaux, secondaires et autres) et de ses quartiers (centre, péri-centre, périphéries) le long ou à l'intérieur desquels s'imposent des normes strictes de construction, depuis les années 2003-2004. Pour encourager la densification du bâti, les centres, dont le Mercato fait partie, et les axes principaux ne peuvent être construits ou bordés que d'immeubles d'un minimum

66. L'aéroport international de Bolé a été inauguré à proximité de l'ancien terminal, dédié aujourd'hui aux vols intérieurs. Il a ouvert ses portes en 2002 et fait la fierté de nombreux habitants de la ville, même s'ils ne sont pas autorisés à s'en approcher. Mais certains dénoncent ces dépenses somptuaires alors que, à quelques pas de là, les éclairages publics sont inexistantes et les réseaux d'assainissement largement insuffisants.

67. Cette *Ring Road*, construite par la Coopération chinoise entre 2002 et 2005, est largement sous-utilisée et doublée, sur une bonne part de son tracé, pour accueillir les véhicules à circulation lente ou à arrêts fréquents (taxis collectifs et bus) qui n'ont pas le droit de l'emprunter. La nuit, elle devient souvent le lieu de courses de vitesse de la jeunesse dorée d'Addis Abeba.

de quatre étages ⁶⁸. Mais cette norme n'entraînant en aucun cas une obligation de bâtir, les autorités vont plus loin, dans le cadre du Mercato et utilisent une peur diffuse et une menace, toutes deux liées à l'ouverture économique, pour parvenir à leurs fins. En effet, au milieu des années 1990, un groupe d'investisseurs malais entreprend des négociations avec la municipalité pour obtenir un terrain en centre-ville afin de le lotir et d'en faire un pôle d'investissements étrangers en Éthiopie. Pour des raisons diverses ⁶⁹, les négociations n'ont pas abouti mais le terrain concerné par cette opération aurait dû correspondre à la zone hautement commerçante de la frange sud-est du Mercato. La peur suscitée par les risques d'expropriation potentielle a entraîné alors, et jusqu'à aujourd'hui, une explosion d'associations de commerçants d'un même bloc qui se réunissent pour louer en *leasing* ⁷⁰ l'espace déjà occupé et éviter ainsi l'expropriation. Cette peur est aujourd'hui régulièrement exploitée par les autorités pour forcer à la construction de bâtiments modernes au Mercato : si les espaces loués en *leasing* ne sont pas construits dans les douze mois qui suivent l'accord ⁷¹, la Municipalité s'autorise à faire payer des pénalités ou même à proposer l'espace en question au plus offrant des investisseurs extérieurs, disposés à se conformer à ses exigences. Cet exemple de la priorité potentielle donnée aux investisseurs étrangers ou de l'extérieur, à travers le cas malais, apparaît nettement comme une menace, au niveau local, à laquelle les commerçants sont confrontés. Cette menace est étroitement liée à l'ouverture de l'Éthiopie et au regain d'intérêt que suscite Addis Abeba, véritable centre rayonnant sur l'ensemble de la Corne. Sans cette ouverture, il est probable que la menace serait atténuée ou inexistante mais que les importateurs ne tireraient pas non plus les bénéfices d'un accès massif aux produits asiatiques. La municipalité part du principe que les commerçants ont les moyens de construire puisqu'ils sont nombreux à ouvrir des magasins dans les périphéries de la ville. Elle entend donc les contraindre à faire de la ville ce qu'elle souhaite en jouant sur sa maîtrise du sol urbain autant que sur l'ouverture en cours du pays. Cette ouverture est donc localement source de tensions et de conflits dans les usages internes de l'espace du Mercato.

68. Ce minimum, déjà conséquent, a pourtant été revu à la baisse lors de négociations entre pouvoirs publics et privés, sous la houlette de la GTZ (*Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit*, c'est-à-dire la Coopération technique allemande). La norme était initialement fixée à un minimum de huit étages.

69. Selon certaines sources de la *Planning Commission* d'Addis Abeba, les exigences financières de la Municipalité étaient tellement élevées qu'elles ont conduit au retrait de la proposition malaise.

70. Le *leasing* à vocation commerciale, à Addis Abeba, court pour une durée de 50 à 60 ans. Pour le secteur du Mercato, il atteint des sommes record, supérieures à 5 000 ETB/m².

71. selon la réglementation fixée par la *Land Administration Agency* de la Municipalité d'Addis Abeba. Certains délais dans l'obtention du *leasing* et une certaine opacité dans les attributions de parcelles à divers investisseurs ont rendu la communauté des hommes d'affaires du Mercato particulièrement méfiante dans ce bras de fer qui l'oppose à la Municipalité.

Mais, au-delà du caractère problématique de cette ouverture (dont le cas évoqué n'est qu'un exemple parmi d'autres), l'ouverture semble également source de bienfaits pour la communauté du Mercato. Nous prendrons l'exemple de l'association de commerçants « *Bright Solution* » qui existe depuis le mois d'août 2002 et qui a fait l'objet d'une enquête en mars 2004. Cette association regroupe, à l'origine, quatre vingts importateurs de vêtements du Mercato, tous quartiers confondus. Certains y ont une boutique, d'autres un simple entrepôt. Depuis la fondation de l'association, leur nombre a augmenté régulièrement. Son but est de faciliter les importations en provenance de Chine par la mise en place d'un capital commun⁷², par l'échange d'informations entre ses membres et la mise en commun d'une filière organisée d'importations (avec des hommes-relais à l'étranger qui prennent en charge ceux qui font le voyage pour acheter), par la négociation groupée du prix du transport pour en faire baisser le coût, etc... Un membre interrogé a déclaré avoir été en Chine quatre fois au cours de l'année précédant la date de l'enquête, pour des séjours de vingt à trente jours chacun. Effectuant ce type de déplacements depuis 1999, il reconnaît volontiers que tout est devenu plus facile grâce à son adhésion à l'association ; celle-ci fait également office de « pépinière » pour les futurs importateurs qui entrent dans l'association et se lancent ainsi avec l'appui de commerçants aguerris et une connaissance des filières d'importation mises en place par d'autres. À la lecture de cet exemple, on constate que l'ouverture n'est pas seulement le moteur d'associations face à la crainte d'être évincée du Mercato mais aussi source d'associations et de partenariats visant à développer et rentabiliser au maximum les activités d'importation dans ce même espace.

L'ouverture économique de l'Éthiopie et le changement de régime politique qui en est à l'origine sont donc bien, au niveau local, une source de bienfaits et de menaces réunis, dans l'évolution des rapports entre pouvoirs publics et privés pour le contrôle du Mercato. Différentes logiques sont à l'œuvre : celle des gestionnaires de la ville, souvent méfiants face aux autres types de logiques, celles des commerçants. La tentative de mise en place de partenariats public/privé (PPP) entre la municipalité et la communauté des hommes d'affaires du Mercato n'est pas chose aisée et, pour s'y être attelé, un responsable de la GTZ a été accusé d'être un « espion à la solde du gouvernement », chargé de faire plier les commerçants face aux volontés de la Municipalité.

72. Ce capital commun permet de dépenser plus lors d'un déplacement et de rembourser l'association, une fois les bénéfices réalisés, après revente de la marchandise en Éthiopie.

À travers l'exemple du Mercato, espace local vital pour l'économie de l'Éthiopie, il semble permis de mettre en avant les évolutions de la société et des pouvoirs politiques du pays à l'œuvre depuis les années 1950, avec leurs nombreux changements d'orientation. Dans la mesure où cet espace fait également figure de principal foyer d'importation depuis le début des années 1990, il peut être une clé pour comprendre la force croissante (bien qu'encore fragile) de l'intégration éthiopienne⁷³ à l'économie mondiale. Certaines ombres au tableau de l'ouverture ne sont pourtant pas à négliger ; la dépendance accrue de l'Éthiopie par rapport à l'extérieur en est une, à associer avec l'accélération du creusement du déficit de la balance extérieure depuis le milieu des années 1990. Au niveau local, les écarts se creusent entre ceux qui ont les moyens d'agir et ceux qui subissent, entre les types de bâtis dans l'agglomération, entre une certaine société occidentalisée et une autre qui aspire à la copier. Dans ce creusement des écarts, l'Éthiopie peut sembler sur la voie d'un « rattrapage » par rapport aux autres grandes villes des pays en développement, réputés pour les écarts de richesse au sein de leur population.

Bibliographie

- ABYE Tassé, 2004 – *Parcours d'Éthiopiens en France et aux États-Unis*. Paris : l'Harmattan.
- BERLAN Édouard, 1963 – *Addis Abeba, la plus haute ville d'Afrique*. Grenoble.
- DE YOUNG Maurice, 1967 – An African Emporium, The Addis Märkato. *Journal of Ethiopian Studies*, vol. V, n° 2.
- ÉTHIOPIE. Ministère du Commerce et de l'Industrie, 2004 – *Memorandum On Foreign Trade Regime in Ethiopia (1st Draft)*. Addis Abeba : Ministère du Commerce et de l'Industrie, juillet.
- HENZE Paul B., 2004 – *Histoire de l'Éthiopie, l'œuvre du temps*. Paris : Éditions Moulin du Pont (pour le journal « *Les nouvelles d'Addis* », juin).
- JOHNSON Martin, 1974 – *The evolution of morphology of Addis Ababa*. Los Angeles.
- MARCHAL Roland, 2001 – *Dubaï, cité globale*. Paris : CNRS Éditions.
- Mirror of Addis Ababa, published on the occasion of the 58th anniversary of his imperial majesty's birthday*. Berhanena Selam Press : Addis Abeba, 1950.
- MOHAMMED D., 1969 – Private Foreign Investment in Ethiopia (1950-1968). *Journal of Ethiopian Studies*, Addis Abeba, Vol. II, Juillet 1969.
- TENSAE Berhanu ; DEIRIG Sandra et MEHARI Senait, 2001 – *Implementation of the Merkato Pilot Project (first draft)*. Addis Abeba : ORAAMP, mars.

73. Cette volonté d'intégration économique de l'Éthiopie n'est pas un cas isolé mais correspond à une nécessité au niveau de l'ensemble du continent, évoquée par Amara Essy, secrétaire général de l'Union Africaine au début de son mandat.

Résumé

Depuis la chute du régime dictatorial socialiste en 1991, l'Éthiopie semble s'ouvrir lentement à l'économie de marché et aux influences internationales. Cette entrée dans la mondialisation, bien que timide, n'en est pas moins réelle et c'est la capitale, Addis Abeba, qui fait office de porte d'entrée principale des inspirations diverses, venues autant du monde occidental que d'un Orient proche ou lointain (États-Unis, Dubaï et Chine en tête). En descendant à une échelle d'analyse plus fine, le plus grand marché de la ville (le Mercato) peut être analysé comme un reflet des élans et des crispations liés à cette ouverture. En effet, en tant que point central de la vie addisoise et de l'économie du pays, il est aujourd'hui l'objet de toutes les attentions de la part des urbains, des marchands et d'un pouvoir qui s'en est longtemps méfié. La convergence de ces vues attise les convoitises contribue aujourd'hui à exclure les plus pauvres d'un espace essentiel à leur survie en ville.

MOTS-CLÉS : Éthiopie, Addis Abeba, Mercato, marché, ouverture, mondialisation, tensions, accroissement des écarts sociaux.

Abstract

Good fortune and misfortune of Addis Ababa's biggest market facing Ethiopian political turning point : consequences of globalization for a specific local ethiopian place

Since the change of political regime in Ethiopia, in 1991, the country is facing a growing economic opening-up and is more and more included in the globalization process. As the main city and political capital of the country, Addis Ababa can be considered as the main entrance for a lot of foreign influences. Scaling up and analysing the largest market in the city is a way to show the local consequences of the opening-up of Ethiopia ; it both give impetus to the city development and put a strain on relations between stakeholders involved in this local specific place. In the context of socio-political changes, the poorest are slowly excluded from the place that is so important for their day-to-day survival in the city.

KEYWORDS : Ethiopia, Addis Ababa, Merkato, market, opening-up, globalization, social gap growth.